

[Nouvelles diverses]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **13 (1875)**

Heft 42

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-183387>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

chrétiens; enfin, on vous remet le précieux paquet contre dix ou vingt francs, en vous prescrivant un régime sévère, bien entendu et tout à fait dans la méthode de l'art: peu de vin, pas d'eau-de-vie, pas de vinaigre, pas de salé. Les indispositions légères, celles surtout provenant d'excès dans le boire, les refroidissements, etc., cèdent au régime; celles que le régime seul ne guérit pas doivent aller s'aggravant, car les précieux herbages laissent indifférentes les grosses maladies. Les morts pourraient nous le dire; mais les morts ne reviennent pas.

Nous avons eu en mains la recette d'une tisane, que distribuait jadis, à droite et à gauche, à tort et à travers, un empirique fribourgeois fort couru dans son temps. Il appelait cela une recette de famille transmise de père en fils depuis une vingtaine de générations. Or, c'était tout bonnement le *catholicon*, qu'il avait trouvé dans un exemplaire dépareillé des œuvres de La Framboisière. Voici la recette avec ses annotations textuelles:

Rp. *Polypodij querni*,
Folliculorum sennæ mundatorum onc iiij,
Rhubarbari electi onc iij,
Cassie fistulæ purgatæ,
Tamarindorum,
Violarum,
Anisi onc ij,
Fœniculi gr. vj,
Cinamomi,
Glycyrrhizæ rasæ,
Penidiorum,
Sacchari candefacti,
Seminum iiij frigidorum major expurgat ij,
Cum sacchari albi l. i, fiat electarium,

« Cet electuaire a esté appellé d'un nom grec *catholicon*, qui signifie universel, pour ce qu'il purge de tout le corps universellement l'humeur cholérique, mélancholique et phlegmatique, à cause qu'il a trois bases, la rheubarbe, le senné et le polypode. C'est pourquoi il convient quand toutes humeurs excrémenteuses, abondantes outre mesure, causent quelque maladie. On l'ordonne hardiment aux maladies aiguës pour ce qu'il purge fort doucement et sans aucune nuisance la cacochymie du corps, d'autant qu'il n'y entre point de médicament corrosif en sa composition. »

Voilà le secret; et notre homme prescrivait cela à tout le monde, pour toutes les indispositions, pour toutes les maladies; on venait le consulter de dix lieues à la ronde; et, comme il le disait avec raison, ceux que sa tisane ne guérit point pas n'avait plus droit à être de ce monde.

Avait-on des rhumatismes? le *catholicon*! une foulure? encore le *catholicon*! la plique polonaise? toujours le *catholicon*!... Ça coûtait vingt batz; c'était pour rien. C'était vendre assez cependant un bout de copie de La Framboisière.

Lausanne, le 12 octobre 1875.

M. le Rédacteur,

Plusieurs journaux donnent régulièrement à leurs lecteurs des *rébus*, dans le but d'exercer leur patience et leur perspicacité. Quoique ce ne soit point l'habitude du *Conteur*, vous voudrez bien me permettre de vous communiquer une énigme que je n'ai pas encore pu deviner.

J'allai dernièrement à Fribourg, — par chemin de fer, cela va sans dire, — et je me trouvais dans le même compartiment qu'un voyageur de commerce et une demoiselle, qui m'étaient également inconnus.

Le commis-voyageur, paraît-il, s'était fait raser un peu à la hâte avant de prendre le train, et portait au-dessous de la lèvre un morceau d'amadou destiné à cicatriser une légère blessure faite par un barbier maladroit.

Bientôt nous passâmes dans l'obscurité la plus complète en nous engageant sous le long tunnel de la Cornallaz. Je restai tranquillement dans mon coin en attendant de revoir le jour. Et quand la lumière se fit, quand nous sortîmes du passage souterrain, je constatai une chose singulière, encore inexplicable pour moi.

Le morceau d'amadou, que j'avais vu sous la lèvre de mon compagnon de voyage, à l'entrée du tunnel, se trouvait maintenant collé sur la joue de la demoiselle assise en face de nous!

Comment cet innocent objet avait-il quitté la cicatrice pour aller se coller ailleurs? Voilà l'énigme que je sou mets à l'appréciation de vos lecteurs et de vos lectrices.

Votre abonné,



La tsanson dào thorax.

Air: *Po la fita dào quatorzè.*

Lè sordà dè noutra Suisse
 Ne sont pas dâi gringalets;
 On ne vâo dein la milice
 Què la fleu dâi bio valets.

Dâi lulus

Mau fotus

Que n'ont pas on bon thoraxe
 Sont fourrà dein lo rebu.

Lè felhiès font lè gracchâosès
 Avoué lè crâno lurons;
 Mâ le sont dâi z'orgollhâosès
 Po lè petits botassons.

Clliaò crasets,

Minçolets,

Que n'ont qu'on crouïo thoraxe,
 Ont ma fâi trâo pou d'acquoet!

Lè bosssets qu'étiônt à gotta
 Sont plliens dè septantè-cin.
 Dècoutè cllia fin-na gotta
 Lo philoxe ne vaut rin.

Cé bon vin,

Qu'est tot fin,